

**ETUDE SUR L'IMPACT DE LA CRISE POLITIQUE PAR UNE ANALYSE DES
PRIX DES PRODUITS EN MILIEUX URBAINS ET RURAUX¹**

Introduction

Une contestation du résultat des élections présidentielles a fait que Madagascar traverse une crise politique depuis le début de l'année. Des grèves générales et des barrages érigés en travers des routes ont sérieusement touché l'économie du pays et, en conséquence, le bien-être de la population.

Les informations primaires sur la situation étant rares, le Programme Ilo, avec la collaboration de INSTAT et FOFIFA, a mené une enquête, juste avant la levée des barrages sur les routes (durant le mois de Juin), dans 75 communes au sein de 3 provinces (Fianarantsoa, Mahajanga et Antananarivo). Un plan de sondage stratifié a été conçu de manière à être représentatif de la situation dans ces provinces. Différentes informations ont été recueillies durant cette enquête. Le présent policy brief traite de l'impact de la crise par une analyse des données sur les prix des produits.

Le transport

a. Par rapport à la même période de l'année dernière, les prix du transport pour l'expédition des marchandises et pour les personnes ont doublé.

Les circuits de distribution régulière du carburant étant interrompus durant la crise politique, ses prix montaient en flèche (comme on n'en trouvait qu'au marché noir). On faisait état d'une augmentation par six des prix du carburant par rapport à la période d'avant la crise politique, faisant doubler ainsi les coûts du transport pour les personnes aussi bien que pour l'expédition des marchandises (Figure 1).

b. La crise dans le secteur du transport a entravé la disponibilité des marchandises.

Du fait de cette situation, les prix des produits importés ont dramatiquement augmenté. Alors que des marchandises locales de substitution étaient disponibles ou si on pouvait se passer de ces produits de base pour quelques temps, il est clair que d'autres seraient nécessaires pour la survie. Le

plus inquiétante est la disponibilité des PPN et des produits se rapportant à la santé.¹

Les prix des Produits de Première Nécessité (PPN)

a. La plupart des prix des PPN ont au moins doublé, aussi bien en milieux ruraux qu'urbains.

La Figure 2 montre combien les prix des PPN (sel, sucre, huile végétale, pétrole lampant) ont augmenté depuis le début de la crise politique. En moyenne, leurs coûts ont au moins doublé. Les prix moyens du pétrole lampant ont même quadruplé.

b. Les hausses du prix des PPN sont relativement plus faibles en milieux urbains que ruraux. Plus on s'éloigne de la capitale de province, plus le prix augmente.

Etant donné que les PPN transitent souvent par la capitale de province pour être expédiés vers les zones rurales, leurs prix - s'ils sont disponibles - sont d'une manière significative plus élevés dans ces zones rurales qu'en milieux urbains. La Figure 3 illustre le cas du pétrole lampant. Alors que la marge était stable et faible avant la crise politique, il a augmenté d'une manière significative (de 7 fois plus) depuis le début de cette crise.

Les prix des produits agricoles

a. En général, le prix du riz en milieux ruraux n'a pas changé par rapport à la même période de l'année dernière. Cependant, les effets diffèrent selon les provinces.

La Figure 4 montre l'évolution des prix du riz dans les trois provinces. Dans l'ensemble, les prix du riz au mois de Juin furent les mêmes que ceux de l'année dernière (il en est de même pour d'autres produits agricoles tels le maïs). Cela s'avère surprenant à première vue. Mais, comme Madagascar est en fait autosuffisant en riz en cette

¹ Par exemple cette année, la disponibilité de Sûr'Eau a chuté de 79% à 68% des communes par rapport à la même période l'année dernière.

période, la hausse de la marge commerciale amènerait des prix plus faibles aux communes exportatrices et des prix plus élevés à celles importatrices. Ces changements se compenseraient mutuellement et auraient peu d'effets sur le prix moyen.

Les différents changements de prix entre les provinces illustrent ce modèle. Si le prix du riz a été presque le même que celui de l'année dernière dans la province de Fianarantsoa, les prix à Antananarivo ont augmenté et ceux à Mahajanga ont connu une baisse, faisant respectivement davantage ou moins de privations pour les acheteurs de riz dans ces provinces.

b. Les prix du riz en milieux urbains ont connu une hausse de 10% du fait d'une augmentation de la marge commerciale. L'écart entre les zones urbaines et rurales a augmenté de 100% par rapport à la même période de l'année dernière.

La Figure 5 montre combien les prix du riz en milieux ruraux et urbains ont évolué au cours du temps. Le prix urbain a atteint son maximum durant la période de Janvier à Mars car c'est la période de soudure pour la plupart des régions à Madagascar. Le prix moyen en zones urbaines durant cette période s'affichait légèrement au dessus de 800 Fmg/kapoaka. La nouvelle récolte en milieux ruraux a créé une pression à la baisse dès le mois d'Avril sur les prix du riz en zones urbaines. Toutefois, du fait d'une hausse de la marge commerciale causée par les pénuries de carburant, les prix sont restés à environ 10% au dessus du niveau en année normale.

c. En moyenne, les prix du paddy ont chuté de 20%. L'impact de cette chute diffère selon la province.

Les prix du paddy sont plutôt stable dans la province de Fianarantsoa par rapport à l'année dernière (Figure 6). Il apparaît de cette manière car cette région est presque autosuffisante en riz et en conséquence souffre moins des barrages routiers qui empêchaient le commerce avec les autres provinces. Le prix du paddy a dramatiquement chuté à Mahajanga (une chute de 35%) comme cette province exporte normalement du riz vers la province d'Antananarivo (notamment les plaines de riz de Marovoay et de Bealalana) et fut dans l'incapacité de le faire à cause des barrages sur les routes. Comme les zones rurales d'Antananarivo ont moins souffert de la concurrence de la province de Toamasina (la région du Lac Alaotra) et Mahajanga, les prix du paddy ont connu une hausse par rapport à l'année dernière. Le prix du paddy dans cette région est, en moyenne, de 22% plus élevé par rapport à la même période de l'année dernière.

d. L'écart entre les prix du riz et du paddy a affiché une hausse de deux et demi, par rapport à la même période de l'année dernière.

Si les prix du riz sont restés le même en moyenne, ceux du paddy ont baissé de 20%, indiquant une hausse dramatique de la marge entre les deux produits (Figure 7). Diverses raisons pourraient expliquer ce fait. D'abord, la hausse de la marge de transformation dans la mesure où la mouture est souvent faite par des moulins fonctionnant au carburant. Comme le prix de ce dernier a augmenté, il en est de même pour les coûts de mouture. Ensuite, du fait d'une baisse de demande en viande dans les centres urbains (comme la viande présente une forte élasticité en revenu et sera ainsi le premier à être supprimé en temps de baisse de revenus), la valeur de production des dérivés du processus de mouture (son) - souvent utilisés pour l'alimentation des porcs - ont conséquemment baissé. Troisièmement, la demande en paddy par rapport au riz a baissé comme les coûts élevés de transport ont augmenté la demande pour le transport des produits de valeur élevée.

Les salaires agricoles

Les salaires agricoles affichent une légère baisse, notamment dans la province de Mahajanga

Les salaires agricoles présentent la même tendance que celle des prix du paddy, mais dans une moindre mesure (Figure 8). Ils ont augmenté à Antananarivo comme la production agricole est devenue relativement plus profitable, du fait d'un manque de compétition d'autres régions. Mahajanga a affiché une baisse au niveau des salaires agricoles (les salaires relativement élevés dans cette province par rapport aux autres expliquent l'afflux de main-d'œuvre agricole saisonnière en années normales). Comme il y a moins de commerce agricole entre Fianarantsoa et d'autres provinces et que les activités agricoles sont relativement adaptées davantage vers l'autosuffisance, le niveau des salaires n'a pas été affecté.

La valeur des biens

a. Dans leur ensemble, les prix du bétail sont légèrement plus faibles par rapport à l'année dernière (-2%). Cependant, les effets diffèrent selon la province. Si les prix ont baissé de 10% à Mahajanga et Fianarantsoa, ils ont, au contraire, augmenté de 10% à Antananarivo.

Les prix du bétail sont un indicateur de richesse des ménages ruraux. Du fait d'une baisse des exportations, des prix du paddy et des salaires, la province de Mahajanga est la plus durement touchée et affiche la plus forte baisse de la valeur

des biens. Par rapport à la même période de l'année dernière, le prix du bétail a baissé de 10% (Figure 9). Le même type de baisse apparaît dans la province de Fianarantsoa. Comme la province d'Antananarivo a fait relativement mieux que les autres provinces du fait de la hausse du commerce avec la capitale de la nation, les prix du bétail ont augmenté jusqu'à 10%. Une autre raison de la hausse des prix du bétail à Antananarivo (même quand les revenus dans leur ensemble ont chuté), est l'augmentation de la demande en viande due au manque d'approvisionnement de produits de pêche venant des zones côtières. En temps normaux, le poisson sert d'alternative en source de protéines dans la ville d'Antananarivo.

b. Les prix de la terre demeurent inchangés

Une dernière question a été posée sur l'évolution du prix d'une rizière bien irriguée dans la commune. Aucun changement n'a été relevé dans chacune des provinces. Ainsi malgré tout, il n'y a pas encore des signes de déflation nominale de ces biens en milieux ruraux.

Conclusion

Les résultats du suivi des prix en milieux ruraux et urbains dans les provinces de Fianarantsoa, Mahajanga et Antananarivo montrent que, du fait de la crise, les zones rurales souffrent à cause des prix élevés des PPN et les zones urbaines à cause des prix élevés de la nourriture (comme il aurait été prévu). Les informations présentées dans cette note montrent l'ampleur de ces effets.

Des trois provinces, les milieux ruraux à Mahajanga semblent avoir plus souffert de la crise ; en tant que province traditionnellement exportatrice agricole, elle n'est pas pu en faire cette année. Cela est révélé dans la chute des prix du riz, la baisse des salaires agricoles et la baisse de la valeur des biens. La zone rurale d'Antananarivo semble avoir moins souffert. Toutefois, il s'avère que la province de Fianarantsoa, qui était au début de la crise la province la plus pauvre (Razafindravonona et al., 2001), est restée à ce niveau, comme reflété par ses faibles salaires agricoles.

Références

Razafindravonona, J., Stifel, D., et Paternostro, S., Evolution de la pauvreté à Madagascar : 1993-1999, Instat, Avril 2001

¹ Ce programme est financé par l'USAID, Projet "Analyse économique améliorée pour la prise de décision à Madagascar", Cornell University, Cooperative Agreement No. 678-00-00-00093-00. Cette note fait partie de l'étude sur 'La crise politique : impacts économiques et sociaux et implications pour les politiques'. Cette note a été rédigée par Bart Minten (Cornell University), Harivelo Rajemison (INSTAT), et Jean Razafindravonona (INSTAT).





